

Les prix littéraires ne sont pas des assurances sur l'avenir

► La grande semaine des prix littéraires est passée.

► Le bilan à en tirer n'est pas univoque : on n'y voit pas de thème commun.

► Mais l'empire Galligrasseuil s'effrite.

Goncourt, Renaudot, Médicis, Femina, Académie française : les dix derniers jours ont rendu leur verdict. Avant même les prix qui restent à décerner, et particulièrement l'Interallié (c'est le 20 novembre), on peut tenter de tirer les leçons de cette décade

prodigieuse.

Et la première de ces leçons, c'est que ces prix furent des surprises. Les grands favoris n'y sont pas. Pas d'Emmanuel Carrère et son *Royaume* qui, pourtant, caracole dans les ventes. Ni d'Eric Reinhardt (*L'amour et les forêts*). Ni d'Olivier Rolin (*Le météorologue*). Ni de Christophe Donner et du titre le plus long de la rentrée : *Quiconque exerce ce métier stupide mérite tout ce qui lui arrive*. Pas non plus d'Amélie Nothomb, dont le *Pétronille*, léger comme du champagne, aurait pu enivrer des jurys.

Les prix sont toujours inattendus, ou presque. La preuve par le jeu auquel dix critiques littéraires parisiens se sont prêtés

pour le *Figaro*. Ces éminents journalistes ont attribué le Goncourt à Emmanuel Carrère, le Renaudot à Olivier Rolin, le Femina à Eric Vuillard (l'auteur de *Tristesse de la terre*), le Médicis à Patrick Deville (*Viva*) et l'Interallié à Christophe Donner. Là, ce jury alternatif peut encore gagner : Donner est toujours sur la liste, mais figurera-t-il parmi les finalistes, qui seront annoncés ce mercredi ?

Pour le reste en tout cas, ce jury de journalistes a tout faux. Ne leur jetons pas la pierre : il s'agissait bien plus de donner la liste de ses envies que d'établir des pronostics. Et, à ce jeu, on perd souvent. ■

JEAN-CLAUDE VANTROYEN

LE POINT

Les prix décernés

Académie française : Adrien Bosc, *Constellations*, Stock
Femina : Yanick Lahens, *Bain de lune*, Sabine Wespieser
Médicis : Antoine Volodine, *Terminus radieux*, Seuil
Goncourt : Lydia Salvayre, *Pas pleurer*, Seuil
Renaudot : David Foenkinos, *Charlotte*, Gallimard

Les prix à décerner

Jeudi 13 novembre : Flore et Prix du premier roman
Mardi 18 novembre : Goncourt des Lycéens et Prix du Style
Jeudi 20 novembre : Interallié
Jeudi 4 décembre : Prix Victor Rossel

Le Wepler-Fondation La Poste

Un romancier éditeur a reçu ce prix lundi. Jean-Hubert Gailliot, co-fondateur des Editions Tristram, a écrit avec *Le Soleil* (L'Olivier) le récit d'une quête improbable.

éditeurs La trilogie Galligrasseuil est à la dérive

Le réchauffement climatique ne se mesure pas à partir d'une seule année plus chaude que les autres. Il y faut des statistiques envisagées dans la durée. La courbe de l'influence de quelques éditeurs, et en particulier du trio Gallimard, Grasset et le Seuil, familièrement rebaptisés Galligrasseuil en un rapide portrait de groupe, ne peut être envisagée autrement. D'autant que les rumeurs ont la vie dure,

même quand la majorité des observateurs les mieux renseignés a tendance à considérer que les jurés des grands prix littéraires ont, ces derniers temps, procédé à une extension du domaine de leur indépendance.

Un exemple de rumeur très récente, puisqu'elle date de cette année : devant la « menace » d'un Goncourt attribué à Kamel Daoud, qui avait ses défenseurs mais est publié par Actes

Sud, en dehors donc de la trilogie magique, un éditeur important aurait sommé un académicien Goncourt, auteur de sa maison, de voter pour David Foenkinos. Traduction en clair : Gallimard aurait insisté auprès de Pierre Assouline. Le résultat est limpide : même si la rumeur reposait sur une vérité, peut-être partielle, la tentative s'est soldée par un échec.

Revenons au passé, pas trop lointain

pour ne pas réveiller des fantômes, en trois tranches de cinq années pour les prix les plus importants : Goncourt, Renaudot, Femina, Médicis et le roman de l'Académie française. Il y a vingt ans, de 1990 à 1994, Gallimard a obtenu huit des vingt-cinq récompenses distribuées, Grasset, six, et le Seuil, cinq. Les six autres prix ont été répartis entre autant d'autres éditeurs. Galligrasseuil avait à l'évidence un poids considérable.

Il y a dix ans, le trio fatal n'obtenait plus que quinze prix (au lieu de dix-neuf), distribués tout autrement : neuf pour Gallimard, trois pour Grasset, trois pour le Seuil. Et trois aussi pour Albin Michel, qui s'invitait au partage du gâteau.

Pour les cinq dernières années,

Galligrasseuil passe sous la moitié des attributions (douze), avec Grasset en tête (cinq), suivi de Gallimard (quatre) et du Seuil (trois). Sans oublier la présence, avec quatre prix, de P.O.L., maison où la part de Gallimard est majoritaire si l'on parle finances, mais qui possède sa liberté éditoriale.

Dans le milieu parisien, tout le monde a entendu parler des préfaces commandées à des jurés pour des sommes excessives, de rééditions promises avec un joli chèque à la clé, de généreux à-valoir versés après la signature de contrats portant sur des livres qui ne seraient jamais écrits... Mais ça, c'était avant. Au temps où de nombreux jurés étaient égale-

ment salariés de maisons d'édition auxquelles ils restaient fidèles le temps d'un vote. Ce n'est en tout cas plus le cas du côté des Goncourt. Et, si l'on veut revenir

un instant aux chiffres, on constatera aussi une augmentation du nombre d'éditeurs concernés par les prix littéraires. Pour ceux que nous avons pris en compte, ils n'étaient que neuf de 1990 à 1994, ils sont devenus onze dix ans plus tard et, tout près de nous, douze.

Affirmer que tout jeu d'influence a disparu provoquerait l'hilarité générale. Nous n'irons donc pas jusque-là. Mais dire que ça va mieux, oui, on peut l'oser. ■

P. My

le succès Dis, t'en souviendras-tu ? Longtemps ?

A quoi, au fond, servent les prix littéraires, en dehors de l'aspect économique ? A faire lire des écrivains que l'on découvre ou d'autres que l'on salue pour une œuvre déjà abondante ? Un peu des deux, et cette année est un bon exemple des différentes raisons pour lesquelles on couronne l'un(e) ou l'autre.

Lydie Salvayre et Antoine Volodine sont à la tête d'une belle bibliographie, ils ont déjà écrit des livres que la critique littéraire et les lecteurs avertis portaient aux nues. Mais le grand public les connaissait peu, ou mal. Le Goncourt et le Médicis ont braqué les projecteurs sur eux.

Ce dont David Foenkinos, qui était au contraire très lu, n'avait peut-être pas besoin. En épingleant cet auteur populaire dans son palmarès, le Renaudot a probablement travaillé davantage pour sa propre renommée que pour celle de son lauréat 2014.

L'Académie française couronne le premier roman d'Adrien Bosc, le Femina le qua-

trième de Yanick Lahens. Ce sont des paris sur l'avenir, certes audacieux car les deux écrivains devront confirmer après avoir été l'objet d'une saine curiosité pour leurs livres primés.

Ce genre de pari fonctionne-t-il ? Qui se souvient de ce qui s'est passé il y a cinq, dix, cinquante ans ? Et qui peut dire ce que sont devenus les écrivains célébrés ces années-là ?

En 2009, millésime choisi, comme les autres, arbitrairement, ce fut un grand cru. Marie Ndiaye, Goncourt, avait déjà une œuvre solide derrière elle et a continué. Frédéric Beigbeder, Renaudot, a le même profil, ainsi que Dany Laferrière, Médicis - élu depuis à l'Académie française. Qui avait, en choisissant Pierre Michon, couronné l'ensemble d'une œuvre séduisante.

Seule Gwenaëlle Aubry, Femina, s'est faite plus discrète.

Il y a dix ans, le tableau d'ensemble était plaisant aussi : Laurent Gaudé au Goncourt, Jean-Paul Dubois au Femina,

Marie Nimier au Médicis. Des valeurs sûres et qui le restent, ainsi que, pour d'autres raisons, Irène Némirovsky, Renaudot à titre posthume.

Quant à Bernard du Boucheron, Grand Prix du roman de l'Académie française, il a publié quelques autres livres depuis, mais dans l'indifférence quasi générale.

Pas d'assurance

A l'horizon du demi-siècle, c'est plus délicat. Morts ou vivants, les lauréats de 1964 ne sont plus guère lus et leurs noms se sont, pour la plupart, estompés : Georges Conchon, Goncourt, Jean-Pierre Faye, Renaudot, Jean Blanzat, Femina, Monique Wittig, Médicis, et Michel Droit, Académie française.

Bernard Pivot avait bien des raisons de twitter la semaine dernière, quelques heures avant la délibération finale du Goncourt : « *Le prix Goncourt n'est pas une assurance sur la postérité.* » ■

PIERRE MAURY

ventes La multiplication

Dans *Le Royaume*, qui faisait figure de favori avant que s'ouvre vraiment, avec la publication des premières sélections, la saison des prix littéraires, Emmanuel Carrère évoque le miracle de la multiplication des pains. Tout aussi miraculeuse, la multiplication des ventes est l'effet presque mathématique d'un prix littéraire. Plus un roman s'est vendu avant de l'obtenir, plus il se vendra après. Le coefficient est certes variable : il dépend de la facilité présumée de la lecture de l'ouvrage (ou de sa difficulté), de la notoriété de l'auteur et de celle du prix. Un Goncourt vaudrait ainsi, par exemple, un peu plus de deux Femina...

Et un Nobel ? Quand il est français, tout un pays semble soudain le découvrir. Le dernier livre de Patrick Modiano, *Pour que tu ne te perdes pas dans le quartier*, est donc en tête des meilleures ventes de romans dans *Livres Hebdo* (chiffres arrêtés avant la grande distribution des prix de la semaine dernière) et deuxième pour Datalib, avec quinze autres titres du même auteur dans les cent premiers !

Depuis, le Goncourt et les autres sont passés par là et *Pas pleurer*, de Lydie Salvayre, s'est

hissé en première position. *Charlotte*, le Renaudot de David Foenkinos, est troisième. *Constellation*, d'Adrien Bosc, Grand Prix du roman de l'Académie française, sixième. *Bain de lune*, de Yanick Lahens, Femina, onzième. *Terminus radieux*, d'Antoine Volodine, vingt-cinquième. Les traductions sont plus loin. Loin derrière Emmanuel Carrère et son *Royaume* qui, sans aucun prix, est encore huitième et dominait largement, il y a dix jours, les meilleures ventes des romans de la rentrée : 150.000 exemplaires, selon l'Institut GfK, 61.000 de mieux que *Pétronille*, d'Amélie Nothomb, deuxième. Ceux-là n'auront pas trop souffert de n'avoir pas été choisis par les jurys. Pas davantage que Kamel Daoud, grand perdant du Goncourt, et dont *Meursault, contre-enquête* est actuellement quatrième des meilleures ventes de romans, toujours selon Datalib.

Un prix littéraire peut sauver l'année difficile d'un éditeur ou embellir une année normale. Au Seuil où on cumule, en 2014, Goncourt (pour la première fois depuis 1988) et Médicis, sans compter le Décembre d'Elisabeth Roudinesco, on doit se frotter les mains... ■

P. My